



# Ce que nous voulons

A Dijon le 6<sup>e</sup> Congrès du PSU a voté des « thèses ». La presse en a parlé, le Parti communiste les a contestées, des forces du mouvement de mai les ont discutées, de nombreux syndicalistes les ont étudiées, récemment la Convention des Institutions Républicaine a exposé certaines analyses qui se rapprochent d'elles.

Ces thèses représentent une base pour orienter l'action de notre parti, ses luttes et ses campagnes. Et aussi pour aller plus loin dans la discussion au sein du PSU et dans l'ensemble des forces socialistes. Cependant beaucoup de lecteurs de *Tribune Socialiste* ont été un peu rebutés par la lecture de textes difficiles. C'est pourquoi T.S. propose une « introduction » à leur étude. Mais, attention ! il ne s'agit ni d'un résumé exact, encore moins d'un commentaire « officiel ». C'est tout au plus un fil conducteur.

## Le déclin du gaullisme

Les luttes de mai, annoncées par plusieurs grèves d'un type nouveau, ont révélé que *des forces puissantes étaient capables de se dresser contre le capitalisme moderne et contre la société injuste et inhumaine qu'il produit chaque jour.*

Des réactions semblables se produisent de plus en plus fréquemment à travers le monde capitaliste, y compris aux U.S.A., alors que cependant les forces de l'argent disposent de tous les moyens matériels, financiers et intellectuels pour empêcher l'expression d'une contestation radicale. Ouvriers, techniciens, cadres, paysans, étudiants et enseignants, sont de plus en plus nombreux à dénoncer la politique des gouvernements au service des forces capitalistes et bourgeoises et à s'en prendre à la racine même du système capitaliste : le pouvoir économique exercé par les dictateurs du capital.

Aujourd'hui, après 20 ans de développement des moyens de production et de progrès technique, il est anormal que *des besoins essentiels soient toujours aussi ignorés* alors que le gaspillage des dépenses militaires et luxueuses s'accroît. Il est scandaleux que les travailleurs ne soient pas en mesure de contrôler l'outil productif pour transformer leurs conditions de travail et, en définitive, pour exercer collectivement leur pouvoir.

Il est clair que pour y parvenir ils ne peuvent pas compter sur la bonne volonté des détenteurs du capital. Ils doivent arracher eux-mêmes le pouvoir des mains de ceux qui l'exercent.

Pour cela, *ils doivent profiter de ce que le capitalisme dans son développement mondial rencontre des difficultés grandissantes.* Soit parce qu'il suscite de plus en plus de résistances à travers le monde, résistances qui peuvent être victorieuses comme à Cuba et



## Ce que nous voulons (Introduction aux thèses)

*Tribune Socialiste*  
Supplément au n° 496  
3 avril 1969  
Pages 4 et 5

au Vietnam. Soit parce que les directions capitalistes sont amenées à entrer en conflit les unes avec les autres pour assurer leur domination.

Les forces socialistes françaises doivent, quant à elles, *utiliser au maximum la période de déclin dans laquelle est entré le gaullisme*. Celui-ci, contesté de toutes parts, n'est plus capable d'affronter les vrais problèmes. Il doit chercher à dévier les luttes réelles vers de faux combats politiques comme le référendum et à octroyer des cadeaux aux groupes réactionnaires pour acheter leur bonne volonté. Subventions et faveurs fiscales sont prélevées sur la richesse du pays, ce qui amène le gaullisme à refuser de donner aux paysans et aux salariés prolétariés le produit de leur travail.

### Vers la construction du socialisme

Mais cette lutte des forces socialistes doit avoir *un objectif à la mesure des problèmes de notre temps* et des possibilités de nos forces réelles. *Cet objectif, c'est la construction du socialisme.*

Trop souvent dans le passé les partis de gauche se disant socialistes ont trouvé de bonnes raisons lorsqu'ils arrivaient au pouvoir pour se contenter de gérer le régime en pactisant avec les forces capitalistes.

Mais chaque fois leurs réformes : nationalisations, Sécurité sociale, planification, ont été tronquées, déviées, intégrés et ont finalement servi à sauver le capitalisme de ses propres difficultés. Il serait dramatique de recommencer une telle erreur ; la déception serait si profonde que les perspectives socialistes en seraient effacées pour longtemps et les autres forces socialistes dans le monde en seraient découragées.

La France est aujourd'hui un des points faibles du capitalisme mondial et il existe réellement dans notre pays des forces nombreuses qui ont conscience de la nécessité d'un changement décisif. C'est

donc une erreur et une faute que de proposer aux hommes et aux femmes de gauche la simple restauration d'une démocratie parlementaire et la mise en œuvre d'un programme social avancé si, comme nous le croyons, les circonstances sont mûres pour une véritable conquête du pouvoir par les travailleurs.

Nous savons bien que de bonnes circonstances ne suffisent pas et que la majorité des travailleurs n'a pas conscience des possibilités actuelles ; mais c'est précisément en orientant les revendications et les luttes quotidiennes vers la mise en cause des structures capitalistes que l'on peut espérer développer cette conscience ; c'est pourquoi il faut dénoncer les programmes qui ne mettent en avant, à l'Université, dans les entreprises, les campagnes ou dans les cités, que des améliorations, certes très utiles, mais qui finalement conservent pour l'essentiel la hiérarchie des revenus, et des pouvoirs actuels et qui même parfois impliquent une véritable collaboration avec le pouvoir en place.

Nous savons aussi que l'instauration de la société socialiste ne se fera pas en un jour. Qu'il faudra réorienter toutes les productions, toute la formation des hommes, et tous les rapports sociaux, du travail et de la vie hors travail. Mais cette réorientation, œuvre d'une *période de transition*, ne pourra commencer réellement que par la contestation des centres de pouvoir actuel et leur destruction.

Enfin, nous savons que beaucoup de Français qui ont de sérieuses raisons de ne pas défendre la société actuelle hésitent à rejoindre les rangs des forces socialistes parce que le résultat de la première révolution socialiste, celle de l'U.R.S.S., ne les convainc pas ou même les choque.

### Le courant socialiste nécessaire

Il nous faut donc affirmer que la société socialiste que nous voulons n'a rien à voir avec ce qui a été réalisé jusqu'à présent en U.R.S.S.



## Ce que nous voulons (Introduction aux thèses)

*Tribune Socialiste*  
Supplément au n° 496  
3 avril 1969  
Pages 4 et 5

Pour convaincre les travailleurs de leurs intentions, les forces du courant socialiste doivent se donner une organisation et mener leurs luttes de telle sorte que leur succès ne conduise pas automatiquement aux mêmes résultats.

*Une organisation reste cependant nécessaire.* Il est difficile de croire que c'est par une juxtaposition de mouvements indépendants, par une succession d'actions spontanées qu'un pouvoir aussi puissant que celui qui domine la France, son Etat et ses entreprises, pourra être ébranlé et remplacé.

Mais cette organisation ne peut pas être un parti unique ayant à sa disposition des satellites disciplinés car ce parti serait naturellement porté à concentrer dans ses mains toute l'autorité et à refuser l'élaboration de projets divergents des siens et l'expression de revendications des différents intérêts populaires.

D'ailleurs les hommes qui sont décidés à changer la société actuelle travaillent aujourd'hui sur des terrains très variés : action politique, mouvement syndical, organisations sociales, groupes culturels, centres de formation, coopératives populaires.

Ils forment à eux tous plus *un courant* aux aspects divers qu'un groupe homogène. Dans ce courant, chacun désire œuvrer selon ses moyens, et ses méthodes en fonction de son milieu. Tout en ayant le même objectif fondamental : le renversement des pouvoirs actuels et la création de la société sans classe et sans exploitation, de la société socialiste où les travailleurs maîtriseront les forces pour créer leur vie.

Cette conception de la lutte politique à la base, dans tous les domaines, mais principalement dans l'entreprise, siège du pouvoir réel, n'exclut pas la poursuite du combat par les voies classiques de la politique, celle des élections. La conquête du pouvoir au niveau des entreprises restera toujours fragile tant que les forces socialistes n'auront pas acquis le pouvoir d'Etat qui leur permettra de neutraliser les forces de répression. Mais, inversement, la

conquête par la voie parlementaire, du pouvoir d'Etat s'est toujours révélée insuffisante pour modifier l'organisation de la société tant que le pouvoir économique restait entre les mains du patronat et de la bourgeoisie.

Mais cette stratégie des luttes fait clairement apparaître la nécessité d'une coordination entre toutes les forces politiques et syndicales qui ont le même objectif.

Cependant comme le mouvement syndical doit conserver sa capacité de contestation et de défense des intérêts multiples des travailleurs même dans une société socialiste il n'est pas question qu'il devienne un simple rouage dans l'ensemble du courant socialiste ; il doit y conserver toute sa liberté d'expression et d'action, même et surtout en ce qui concerne ses grandes orientations donc sa voie politique.

C'est donc par une libre confrontation et une discussion incessante que syndicalistes et politiques peuvent rapprocher leurs points de vue et si possible harmoniser leurs actions.

C'est donc par des recherches parallèles qu'ils doivent progressivement élaborer leur conception de la société à construire.

Le P.S.U., pour sa part, entend seulement être une des forces essentielles du courant socialiste, celle qui pose le problème du pouvoir d'Etat. Pour cela il lui faut affirmer son autonomie tout en recherchant l'accord avec les autres forces politiques qui poursuivraient les mêmes objectifs que lui.

### Coordonner luttes et objectifs

Une des tâches essentielles du courant socialiste et du P.S.U. est de montrer qu'il n'est pas possible de réaliser concrètement et complètement le socialisme dans un seul pays, étant donnée l'interpénétration des forces productives et des rapports sociaux dans l'ensemble du monde capitaliste.

Ce monde est dominé par une puissance, les Etats-Unis, qui ne laissera pas facilement



## Ce que nous voulons (Introduction aux thèses)

*Tribune Socialiste*  
Supplément au n° 496  
3 avril 1969  
Pages 4 et 5

se réaliser cette révolution dans un secteur limité de ce qu'ils considèrent comme leur zone d'influence et d'expansion.

Mais la difficulté est encore renforcée par le fait que l'Union soviétique ne souhaite pas non plus aider une expérience socialiste dont elle n'assumerait pas le contrôle politique et qui risquerait de créer un pôle d'attraction pour les pays socialistes d'Europe dont elle entend fixer l'évolution.

Pour échapper à cette double menace, *les forces socialistes des pays industriels avancés doivent se rencontrer, reconnaître leurs aspirations communes, coordonner leurs luttes et leurs objectifs.* C'est par des actions

concrètes, face aux trusts internationaux ou contre les tendances capitalistes du Marché commun que se créeront peu à peu des solidarités efficaces sans qu'aucun parti ou pays puisse prétendre au rôle de parti-guide ou d'Etat-guide.

Menant leur combat dans le secteur dominé par l'impérialisme américain qu'est l'Europe, les forces socialistes savent que les luttes anti impérialistes du Tiers monde sont également essentielles pour secouer la tutelle américaine et pour jeter les bases d'une nouvelle coopération entre pays avancés et pays sous-développés.

